

timents de foi et de confiance en l'auguste parole du Souverain Pontife, et d'attendre la décision que prendra le St-Père. Nous n'avons point assurément l'intention de discuter les termes de cette lettre, ce qui serait en contradiction avec l'avis qui nous est donné : nous nous conformons à cette prescription.

\* \* \*

\* \* Angleterre.—Après les fêtes du jubilé qui ont été si enthousiastes, le pays prend un repos bien mérité, et se complaît dans le récit des mille et un incidents dont elles ont été embellies et qui satisfont si brillamment l'orgueil britannique. C'est là surtout la caractéristique de ces démonstrations, et nous ne chercherons pas à contredire le sentiment légitime de satisfaction qu'ont éprouvé les Anglais. Un peu de modération dans l'expression, un peu de réserve modeste aurait certes été de mise dans la circonstance, mais on sait que la modestie n'est pas une vertu anglaise, et il ne faut point s'étonner des accents lyriques déployés par la presse britannique.

Mais il y a eu, malgré tout, certains points noirs au milieu de cette explosion d'enthousiasme. Ainsi, à Dublin, une émeute avec le drapeau noir remplaçant un moment l'étendard anglais affirmait les revendications du peuple irlandais. A Calcutta, on a craint un soulèvement des malheureux Hindous décimés par la famine et aussi par la peste dans la province de Bombay, pendant que l'alliance des Boers avec leurs voisins venait contrarier au plus haut point les Anglais dans l'établissement de la grande ligne transafricaine qu'ils cherchent à compléter depuis l'Égypte jusqu'au Cap. Ces faits confirment, hélas ! leur grande puissance qui s'étend sur les continents les plus divers où ils règnent par les armes et surtout par une politique habile, sachant triompher de tous les obstacles.

C'est là le caractère particulier de leur domination. La persévérance et l'esprit de suite ne leur ont jamais fait défaut : aussi ont-ils pu vaincre toutes les entraves et s'établir en maîtres partout où ils sont arrivés.

\* \* \*

\* \* La Guerre gréco-turque. — Jusqu'ici la politique du concert européen ne paraît pas avoir fait de grands progrès. Cependant l'union des puissances qui était au début fort précaire semble, avec le temps, prendre une certaine force et il est à penser qu'elle imposera ses volontés à la Turquie. Celle-ci s'aperçoit que les puissances, loin de se diviser entre elles, se montrent résolument décidées à ne pas laisser les Turcs égorger la Grèce, et surtout à ne pas lui permettre de profiter de leurs victoires pour augmenter leur territoire. Aujourd'hui, on affirme que la Thessalie restera à la Grèce, et là encore, l'Europe fait preuve de sagesse. Cependant, comme il ne faut point jouer avec le feu, il serait très désirable que cette question se réglât promptement, car on est toujours à la